

La dictée,

pour une maîtrise de l'orthographe ?

Pour enrayer la baisse de niveau en orthographe, le ministre de l'éducation Jean-Michel Blanquer a demandé aux enseignants des écoles élémentaires de pratiquer une dictée quotidienne.

Un exercice particulièrement adapté à la langue française, qui combine des pièges dans l'écriture des mots et des règles d'accords souvent ardues.



Il existe mille et une façons de pratiquer la dictée,

Un élève sur six entre en sixième avec de graves lacunes en français.

C'est l'un des enseignements des évaluations réalisées à la rentrée 2017 auprès des nouveaux collégiens. Dévoilé la semaine dernière, ce résultat peu surprenant vient étayer le discours de Jean-Michel Blanquer, qui insiste à l'envi sur l'acquisition des « fondamentaux » et plaide notamment pour un retour en force de la dictée.

Dans un guide pédagogique adressé fin avril, le ministre de l'éducation demandait ainsi aux professeurs des écoles de consacrer dix à quinze minutes par jour à cet exercice.

Suspecté par ses détracteurs de promouvoir de « vieilles recettes » pour faire vibrer la fibre conservatrice d'une large part des Français et rassurer ceux que désarçonne son appétit de réformes, justifié à coups de références aux neurosciences, Jean-Michel Blanquer balaie les critiques. « *La dictée n'a pas cette connotation passéiste qu'on veut lui coller* », plaide le ministre. Car cet exercice qualifié de « *salutaire* » – « *les enjeux de lecture et d'écriture sont liés* » – peut même tirer parti des nouvelles technologies.

La fréquence des dictées n'est pas tout. « *Ce qui compte le plus, c'est la correction, les questions qu'on se pose* », souligne Francette Popineau, la secrétaire générale du



SNUipp-FSU, la principale organisation enseignante du primaire.

Cette syndicaliste est convaincue que la dictée ne permet guère de s'attaquer au « *principal* » point faible des élèves français, pointé en 2017 par l'étude internationale PIRLS : la compréhension du texte. Mais elle n'en nie pas les bienfaits pour l'orthographe. À condition, soutient-elle, de ne pas s'en tenir à la dictée traditionnelle, « *à la Pagnol, le maître se promenant dans la classe, les mains derrière le dos et articulant de façon caricaturale* ».

Penser l'exercice en fonction du niveau de chaque élève

Car il existe mille et une façons de pratiquer la dictée, loin des clichés sépia de la III^e République. Certains enseignants privilégient les dictées « flash » d'une ou deux phrases avec correction immédiate par un élève volontaire. Ce rituel quotidien ou hebdomadaire peut aussi porter sur une série de mots appris à la maison. On parle aussi parfois d'« *autodictée* », un exercice dans lequel l'élève « *dicte* » à lui-même un court texte qu'on lui a demandé de mémoriser. Sans parler de la dictée à l'adulte, pratiquée en maternelle, l'enseignant notant au tableau quelques phrases prononcées par les enfants pour résumer la journée ou raconter une sortie.



« *Une dictée quotidienne, oui, mais en étant attentif au plaisir, sans la noter systématiquement* », avance Gilles Demarquet, le président de l'Apel. « *En veillant aussi à ne pas placer en situation d'échec les plus faibles* », met-il en garde. « *Les mêmes phrases peuvent être dictées intégralement à certains et partiellement à d'autres, sur le principe des textes à trous* », suggère-t-il.

Ces variantes mobilisent des compétences pour partie différentes. Il n'empêche, considère la lexicographe Bénédicte Gaillard, la dictée a une vertu qui lui est propre : « *Elle conduit l'élève à concentrer son attention uniquement sur l'orthographe, là où la rédaction exige aussi de lui des efforts de construction, d'argumentation, de vocabulaire. Pratiquer des dictées régulièrement permet d'acquérir des automatismes, y compris celui, crucial, consistant à se relire.* »

Les écoliers français moins bons en orthographe qu'il y a 30 ans



Si l'annonce de Jean-Michel Blanquer – guère différente de celle qu'avait faite en 2016, au même poste, Najat Vallaud-

Belkacem – n'est pas passée inaperçue, c'est que le niveau d'orthographe a baissé au fil des décennies : une étude du ministère montre que le nombre d'erreurs, sur une même dictée de CM2, a presque doublé entre 1987 et 2015...

C'est aussi que la dictée a longtemps occupé une place de choix dans le système scolaire, en France plus qu'ailleurs. Car, relève l'historien et linguiste André Chervel,

« cet exercice présente un intérêt particulier pour notre langue, qui combine des difficultés en orthographe lexicale – comme en anglais, il ne suffit pas d'entendre un mot pour savoir comment il s'écrit – et en orthographe grammaticale – contrairement à l'anglais, le français pose sans cesse des problèmes d'accords. »

À la création des écoles normales, en 1834, la dictée a détrôné, comme exercice roi, la cacographie, qui consistait



à corriger des textes bourrés de fautes. « *Les maîtres eux-mêmes étaient sélectionnés avant tout sur la base d'une dictée* », rappelle l'historien Claude Lelièvre. « *Du coup, ils ont eu tendance à survaloriser cet exercice, au point d'y*

consacrer une large part du cours. Progressivement, et singulièrement à compter des années 1970, la dictée a cédé du terrain, avec la diversification des matières enseignées en primaire. »

« *Le côté très cadré de l'exercice et la transmission des normes du langage répondent à une demande d'une société dans laquelle les parents s'en remettent à l'institution scolaire pour incarner l'autorité* », analyse le politologue Stéphane Rozès, président de CAP (Conseils, analyses et perspectives). « *S'il devait y avoir une étude d'opinion, je suis convaincu que 80 % des Français plébisciteraient la dictée quotidienne* », avance l'ancien sondeur.



Extrait : LA CROIX septembre 18

Journaliste : Denis Peiron

Mise en forme : Agglo.tv